

discours caressants et trompeurs. Ce à quoi il exhortait les autres, il avait lui-même appris à en connaître l'excellence par la pratique, de telle manière qu'il pouvait rendre à la vérité le plus fidèle témoignage.

Les hommes instruits et les savants admiraient la force et la sagesse de ses discours, qui ne devaient rien, pourtant, à la science humaine ; la plupart se hâtaient de venir le contempler et l'entendre comme un prodige d'un autre âge. Bientôt, même, l'on vit une foule de nobles et de manants, de clercs et de laïques, poussés par une inspiration divine, se ranger à la suite de François et abandonner à l'envi les affaires et les honneurs d'ici-bas, pour vivre sous sa conduite.

A ceux qui avaient l'esprit de Dieu et l'éloquence nécessaire, qu'ils fussent clercs ou non, François accordait la permission de prêcher. Et eux, après avoir reçu sa bénédiction, s'en allaient avec grande allégresse, comme des pèlerins et des étrangers, à travers le monde, sans emporter autre chose dans leurs voyages que les livres de prières pour réciter l'office divin.

Chaque fois qu'ils rencontraient un prêtre, riche ou pauvre, bon ou mauvais, ils le saluaient, en s'inclinant humblement devant lui. Lorsque l'heure arrivait de chercher un gîte, ils acceptaient plus volontiers l'hospitalité chez les prêtres que chez les laïques. Quand les prêtres ne pouvaient pas les recevoir, ils s'adressaient de préférence aux gens versés dans la piété et craignant Dieu, chez qui ils pouvaient plus convenablement loger. Ils en agirent ainsi jusqu'au moment où Dieu inspira, à quelques-uns de ses fidèles, la pensée de préparer aux Frères-Mineurs, des asiles dans les villes et les villages qu'ils visitaient, jusqu'au moment où, dans ces villes et ces villages, on leur eût bâti des demeures.

Le Seigneur leur donnait, en temps opportun, l'intelligence et la parole, de sorte que par leurs discours, ils pénétraient et transperçaient les cœurs. Jeunes et vieux, à leur voix, abandonnaient pères et mères, renonçaient à toute possession et s'attachaient à leur suite, pour prendre l'habit de leur Ordre. Oui, le glaive de la séparation était vraiment sur la terre, puisqu'on voyait les enfants embrasser la vie religieuse et laisser leurs parents dans les immondices du péché (1). Ceux, toutefois, qu'ils admettaient parmi eux, ils les conduisaient au bienheureux François pour qu'ils reçussent, humblement et pieusement, de sa main l'habit de Frère-Mineur.

(1) In foecibus peccatorum. (Légende des Trois Compagnons)

Il n'y avait  
entrer dans  
par leurs ex  
dans des mo  
villages. Un  
me enfin les  
briser les lier  
pres maisons  
plus étroite d  
glorificateur p  
de Dieu par s  
demment rest  
de ces Ordres

## Chapitre qu'il voyait c

Il lui arriva  
ble et, consid  
gnon : « La pa  
elle fait la leçc  
comble de la c  
moi, alors pou  
délices, pour  
monde a enten  
Dieu et devant

## Chapitre v l'aumône à ur

Un jour qu'  
son compagnoi  
partient ; il ne  
nous trouverior  
pagnon, consid  
manteau, refusa  
au profit d'autr  
un voleur. Or,  
faisons pas l'ai